

à valoriser les phénomènes de croissance, et à souligner les dynamiques économiques et commerciales, Manning nuance souvent le propos et l'aborde avec une retenue critique louable. Il ne suffit pas d'aligner dans un graphique des inventaires d'épaves, d'amphores ou de monnaies pour rendre compte de la réalité du pouvoir d'achat des gens. La globalisation des données crée des tendances qui ne rendent pas compte des aléas de la production. Quoi qu'il en soit, Manning perçoit les émergences de la pré-modernité économique dès l'époque archaïque, en Grèce bien sûr, mais les indices de croissance sont aussi le fait des Empires achéménide, égyptien, autour de pôles urbains actifs dans des marchés interconnectés, et les marchands phéniciens ont tissé un réseau commercial méditerranéen bien avant Rome. La nouvelle dimension de l'économie romaine, le pic de productivité et d'interconnectivité de la *pax romana*, n'est pas le fait du hasard et de la seule puissance militaire et politique, elle s'inscrit dans la continuité des royaumes hellénistiques. Il n'y aurait pas eu Rome sans Athènes, Milet, Babylone ou Alexandrie. Les points forts de cet ouvrage impressionnant : un autre espace-temps, une ouverture et un regard sur les cultures méditerranéennes, un « cross cultural exchange » qui transcende nos habitudes « classicistes », une méthodologie ouverte sur l'environnemental, un référentiel bibliographique très à jour. Mais au prix d'une gymnastique intellectuelle qui oblige à sauter des comptes journaliers babyloniens aux inventaires de prix à Délos, de l'extension du crédit à Athènes au IV^e siècle aux routes assyriennes, des marchands phéniciens de cuivre espagnol aux agents du temple thébain d'Amon. Un exercice salutaire, sans aucun doute.

Georges RAEPSAET

Jérôme FRANCE, *Finances publiques, intérêts privés dans le monde romain. Choix d'écrits*. Bordeaux, Ausonius, 2017. 1 vol. 17 x 24 cm, 646 p., ill. (SCRIPTA ANTIQUA, 100). Prix : 30 €. ISBN 978-2-35613-181-2.

Le recueil attendu des travaux de Jérôme France est le « fruit d'une longue immersion dans la fiscalité romaine ». Près de trente ans en effet se sont écoulés depuis une thèse remarquée sur le quarantième des Gaules initiée sous le patronage de Claude Nicolet. La production de Jérôme France n'a jamais faibli depuis, affinant sans cesse la problématique de la fiscalité et de ses corollaires – une question complexe impliquant le politique, l'économique, le commercial, le droit, l'institutionnel – dont il est devenu l'une des références les plus écoutées. Les textes regroupés ont été revus, parfois complétés et, ce qui n'est pas le moindre avantage, pourvus d'un index général. Un texte inédit : le mémoire d'habilitation consacré au personnel subalterne de l'administration fiscale et financière dans les provinces des Gaules et des Germanies. Car le propos de Jérôme France dépasse sans cesse l'évidente technicité du sujet pour toucher à la compréhension même des rouages du pouvoir impérial autant qu'aux incidences et contraintes multiples qui pèsent sur les gens. Toute la société, dans toutes ses composantes, est impactée par une fiscalité omniprésente, droit public et idéologie sont concernés ; droit privé, propriété du sol, cadastre ne le sont pas moins ; le paysan sur sa terre comme le *conductor* qui prend à ferme la gestion d'une forêt ou d'une mine. Sous la plume de Jérôme France la fiscalité devient un révélateur significatif des relations entre pouvoir, État et économie, ou,

autrement dit, entre les élites détentrices du pouvoir et les multiples dépendances et forces productives. Les quatre parties, *Portoria*, *Officia*, *Tributa*, *Privata*, abordent successivement ces questions d'un point de vue assez proche de la perspective néo-institutionnaliste. Après une introduction qui fixe les enjeux, nous cheminons pas à pas dans les arcanes de la fiscalité impériale. Sept articles dans la première partie concernent les stations du Quarantième des Gaules, la ferme et les revenus douaniers des communautés municipales ; le chapitre des *Officia*, un livre à soi seul, de près de 200 pages, est consacré au personnel subalterne de l'administration financière et fiscale, accompagné d'un catalogue d'après les sources épigraphiques ; sous le titre de *Tributa*, sont abordés la fiscalité provinciale d'après Cicéron, Verrès, les cités et les assemblées provinciales, le vocabulaire et la politique de la fiscalité ; dans les *Privata*, sont évoqués le « capitalisme » des élites trévires et une liste comptable sur plomb à Bordeaux. La matière est complexe, ramifiée à souhait, souvent redoutable à aborder pour le non-initié. Mais c'est aussi le mérite de Jérôme France de parvenir à rendre claire cette matière difficile mais néanmoins fondamentale pour comprendre le fonctionnement de l'Empire. Ce livre rendra les plus grands services à tous.

Georges RAEPSAET

J. H. RICHARDSON, F. SANTANGELO, *The Roman Historical Tradition. Regal and Republican Rome*. Oxford, Oxford University Press, 2014. 1 vol., 372 p. (OXFORD READINGS IN CLASSICAL STUDIES). Prix : 90 £. ISBN 978-0-19-965785-8.

Le principe de la collection des "Oxford Readings in Classical Studies" est bien connu ; il s'agit de réunir sur un même sujet un certain nombre d'articles qui, tout en représentant des approches différentes, ont été, chacun à leur manière, marquants ou influents, de les présenter dans une traduction anglaise (s'ils ont été rédigés dans une autre langue), avec de mêmes normes de publication, dans une version révisée par leurs auteurs ou, à tout le moins, munie d'un *addendum* faisant mention de la bibliographie récente. L'ensemble est précédé d'une introduction par les éditeurs scientifiques et suivi d'une bibliographie générale ainsi que d'un index. – Le présent volume, et cela le distingue de la plupart de ceux qui sont déjà parus dans la collection et qui portent pour la plupart sur un auteur ou sur une œuvre, s'attache aux traditions historiographiques relatives aux temps de la Royauté et de la République romaines, en privilégiant des études – elles sont ici au nombre de 13, dont 5 sont fournies en traduction – qui considèrent un événement ou un personnage. En l'occurrence, si l'on excepte un texte plus ancien d'E. Pais (sur les 300 Fabii), le choix des éditeurs met en relief deux « moments » dans l'étude du thème : les années 1960-1970, avec quatre articles originellement publiés entre 1964 et 1975 (E. Gabba ; E. Rawson ; J.-C. Richard ; R. T. Ridley), et surtout, à juste titre sans doute, la période récente, avec huit articles publiés entre 1993 et 2004 (J. N. Bremmer ; A. Carandini ; T. J. Cornell ; M. H. Crawford ; H. I. Flower ; M. Humm ; T. P. Wiseman ; F. Zevi). Trois textes présentent des *addenda* substantiels de la part de leurs auteurs (H. Flower, M. Humm, J.-C. Richard), l'un fournit des notes et une bibliographie actualisées (J. Bremmer) ; les autres sont suivis d'un bref *addendum* rédigé par les deux éditeurs, *addendum* revu le cas échéant (F. Zevi) par l'auteur de l'article lui-